

COOPÉRATION

MAGAZINE

MAGAZINE TRIMESTRIEL NUMÉRO 180



**QUE
L'EAU
VIVE**

JANVIER - MARS 2020 | 7€



Cœur de cire - Couché

Les cœurs de cire de Mona Oren

ALICE MORGAINE

Dix fois plus salée que la mer Méditerranée, la mer Morte, sans issue externe, est en fait un grand lac, très profond, entre Israël et la Jordanie. C'est l'endroit le plus bas du monde (433 mètres au-dessous du niveau de la mer). Y flotte un étrange radeau, construction rudimentaire dont le socle est découpé pour permettre à des scientifiques d'immerger leurs instruments d'analyse chimique de l'eau, de son évaporation, et de la formation des couches de sel sur ses fonds.

Fascinée par leurs expériences, une jeune artiste israélienne, Mona Oren, s'est rapprochée de ces savants et, avec leur aide, a imaginé des sculptures de sel.

“ La concentration de sels dans la mer Morte, explique Dr Rivka Amit, l'une des responsables du Geological Survey of Israel, est d'environ 34 %. L'eau de la mer Morte se caractérise par une concentration élevée de sels de potassium, de brome et de magnésium. La composition de cette saumure est unique en tant

que saumure de chlorure de calcium. Elle s'est développée à partir de l'eau de la Méditerranée qui a inondé la faille tectonique de la mer Morte il y a plusieurs millions d'années. L'évaporation intensive et l'entrée limitée de l'eau en raison de changements géologiques ont entraîné une augmentation de la salinité et la cristallisation des sels accumulés au fond du lac. Ces couches, uniques au monde, peuvent parfois atteindre jusqu'à plusieurs kilomètres d'épaisseur ”.

CŒURS DE CIRE

S'appuyant sur les travaux du Dr Rivka Amit et ceux du Dr Nadav Lensky, directeur du Dead Sea Observatory, Mona Oren a été autorisée en 2019, en embarquant sur leur bateau, à immerger à quatre mètres de profondeur de gros cocons de cire apportés avec elle de Paris, et à les retirer quinze jours plus tard complètement fossilisés dans le sel, et alourdis de cinq à dix kilos.

Amalgamées mystérieusement par la nature, les cires de l'artiste deviennent des sculptures tourmentées,

énigmes qui, par leur exubérance, évoquent le mystère de la vie. Auparavant, en 2002, elle avait juste posé des fleurs de cire sur l'eau et les avait filmées. Cette vidéo appartient désormais à la collection du Tel Aviv Museum. Toujours accompagnée par les équipes scientifiques du Dead Sea Observatory du Geological Survey of Israel, elle espère pouvoir faire une nouvelle expérience, complexifiée, en 2020.

En même temps, Mona Oren, installée depuis vingt ans à Paris, où elle a fait ses études à l'école des Beaux-Arts, ne s'interdit pas l'incursion dans les métiers d'art. Hermès et Guerlain lui ont commandé des vitrines, Dior et Chaumet des installations, la Maison du chocolat une sculpture, le magazine Bloom des masques, Sarah Moon une robe en cire... Elle façonne à la main fleurs et autres objets toujours en cire, ce qui lui a valu d'obtenir le **prix Liliane Bettencourt** pour l'intelligence de la main (section Dialogues 2018). Elle a également été sélectionnée par Laurent Le Bon et Alain Lardet pour exposer "**Eclat**", une spectaculaire installation vidéo projetée au Palais de Tokyo à Paris sur deux grands écrans, de cire évidemment. Ce qui n'était pas simple.

Ex-résidente de la villa Médicis à Rome et à l'université Chiang Mai de Thaïlande (programme des résidences d'artistes de l'Unesco), ses douze expositions personnelles et ses vingt-six expositions collectives l'ont conduite de Sarajevo à Issy-les-Moulineaux, de

Londres à Tel Aviv, et de Perth et Canberra à Toulouse où elle exposera en 2021 son prochain projet tiré de la mer Morte.

Une ses amies, critique d'art, Sandrine Atamaniuk, l'explique : "*Comme un oxymore, la mer Morte contient intrinsèquement une source de vie, et sa fin inéluctable : une parfaite vanité... Dans un geste poétique, Mona Oren sème des fleurs dans la mer Morte et récolte les fruits du temps à l'œuvre. Un geste d'espoir, le vœu de voir fleurir un espace impropre à toute forme de vie. La récolte est alors une forme d'accélération du temps rendu visible par la cristallisation*".

La mer Morte, par son nom, fait croire qu'elle ne renferme aucune vie, alors que la végétation de cette région contribue non seulement aux recherches sur la limnologie (étude des lacs) mais aussi, de façon aussi avancée, sur le génome.

D'où l'intérêt constant de Mona Oren qui, en fondant son travail sur la mesure du temps, sur la mémoire, sur l'empreinte, inscrit peu à peu l'histoire de ses arrière-grands-parents, réchappés des pogroms d'Ukraine, dans les strates de cette eau mourante, condamnée.

"*Ce lieu est plein de sens, dit-elle. S'y confrontent paradoxalement courants et sécheresse. Mes cires s'y figent*". Avatars de ses sculptures, les formes inconnues qui naissent dans cette eau lourde relèvent du pur fantastique. ■

